

# TRANSFERT



© Romain Charrier

## Retour sur les Rencontres Éclairées #9

Urbanisme culturel ou urbanisation de la culture : à qui profite l'action ?

Mercredi 18 mai 2022

Les carnets de route du Laboratoire

[transfert.co](http://transfert.co)

# **SOMMAIRE**

- 3** EN BREF
- 4** INTERVENANT•ES
- 6** LES RENCONTRES
- 7**       **1/** DÉFINIR DES NOTIONS COMPLEXES
- 9**       **2/** SE POSITIONNER PAR RAPPORT AU POLITIQUE
- 11**       **3/** ÉVITER L'INSTRUMENTALISATION EN TROUVANT UN ÉQUILIBRE
- 13** POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE
- 13** INFOS PRATIQUES

# RETOUR SUR LES RENCONTRES ÉCLAIRÉES

## URBANISME CULTUREL

## OU URBANISATION DE LA CULTURE :

## À QUI PROFITE L'ACTION ?

Le Mercredi 18 mai 2022 de 15h30 à 18h

### Invité-es :

• **Luca Pattaroni**, Sociologue et chercheur au Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'École Polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)

• **Ariella Masbounji**, Architecte-urbaniste, co-autrice de « La ville pas chiante », Le Moniteur, 2021

• **Nico Reverdito**, Directeur de *Pick Up Production*

• **Jean Blaise**, Directeur général du *Voyage à Nantes*

• **Zineb Benzekri**, Directrice artistique de *La Zankà Cie* et ancienne directrice artistique du collectif *Random*

**Modération** : **Cécile Petident**, journaliste et consultante

## EN BREF

Les Rencontres Éclairées sont des temps où professionnel·les de l'art, de la culture et de la fabrique de la ville partagent leurs savoirs et expériences et débattent sur une problématique donnée.

Ce temps de rencontre et de discussion a été l'occasion d'interroger la place, le rôle et les rapports entre les acteur·ices culturel·les et, celles et ceux de la fabrique de la ville. Entre collision et collusion d'intérêts, comment œuvrent-ils en faveur de ce bien commun qu'est la ville et *in fine*, de ses habitant·es ?

Est-ce que des mécaniques d'instrumentalisation se mettent en place ? Les interventions artistiques et culturelles n'ont-elles que des visées d'animation ou peuvent-elles avoir une influence sur les trajectoires des opérations urbaines ?

Pour ces rencontres, l'équipe du Laboratoire a souhaité mettre autour de la table, artistes, chercheur·ses, et professionnel·les de la fabrique de la ville **afin que chacun·e présente son point de vue sur l'imbrication entre l'artistique, le culturel et la fabrique de la ville.**

### ● Ariella Masboungi

Architecte-urbaniste, co-autrice de « *La ville pas chiante* », *Le Moniteur*, 2021

**Nice (06)**

Architecte-urbaniste, chargée du « *Projet urbain* » pour le Ministère en charge de l'urbanisme, elle a dirigé le Grand Prix de l'urbanisme et les ateliers « *Projet urbain* », générant des livres tels « *Penser la ville par le paysage*, puis *la lumière* et enfin *l'art contemporain* », « *Berlin, génie de l'improvisation* »... Elle explore des sujets tels « *L'énergie au cœur du projet urbain* », et gère à présent « *territoires oubliés, territoires d'avenir* » (suivis d'ouvrages) au Club Ville-Aménagement où elle dirige les « *5 à 7* » sur des thèmes de société tels le lien entre écologie et économie, la ville éthique... Elle a synthétisé son travail dans « *Le plaisir de l'urbanisme* » à l'occasion du Grand prix de l'urbanisme qui lui a été décerné en 2016. Son dernier ouvrage s'intitule : « *la ville pas chiante, alternatives à la ville générique* ».

### ● Zineb Benzekri

Directrice artistique de *La Zankà Cie* et ancienne directrice artistique du collectif *Random*

**Gers (32)**

Depuis 20 ans, Zineb Benzekri a co-dirigé le *Collectif Random* et *ART vivant*, en région Occitanie. Elle en a co-conçu tous les spectacles et actions, les protocoles de *Situation(s)*, et a coordonné de 2005 à 2021 une collection d'interventions en espace public constituant une exploration itinérante du réel. Après la création d'*Insane*, spectacle-rituel qui célèbre l'enfance et la puissance de l'énergie vitale, Zineb Benzekri crée *La Zankà*. Elle a aussi contribué à plusieurs temps de réflexion autour de questions d'urbanisme culturel (notamment au sein du pavillon français de la Biennale d'architecture de Venise ou en lien avec des étudiants du master 2 *Projets culturels en espace public*, Université de Paris I Sorbonne). Artiste associée du réseau *IN SITU* jusqu'en 2024, metteuse en scène, auteure, bidouilleuse de son, de mots, de corps et d'étoffes, Zineb est le fruit de deux lignées, l'une de tisserands et officiants de rituels de transe au Maroc, et l'autre de marins basques, voyageurs, cartographes et affabulateurs. Elle garde de cet héritage une passion pour la confection des masques, pour la géographie affective, les rituels et les rencontres.

### ● Nico Reverdito

Directeur de *Pick Up Production*

**Nantes (44)**

Issu de l'éducation populaire, Nico Reverdito est animé par les valeurs de la culture hip hop comme outil d'émancipation de l'individu : sens du collectif, appropriation des espaces publics, goût du défi et culture de l'improvisation. Ses premières expériences professionnelles lui confèrent une expertise dans l'animation et l'accompagnement d'événements culturels. Il prend la direction de *Pick Up Production* en 2005 et y développe année après année des projets tels que *Hip Opssession*, *Rendez-vous hip hop*, *Villa Ocupada* ou *Entrez libres*. En 2016, il écrit avec Sébastien Marqué et Carmen Beillevaire le projet pluridisciplinaire d'urbanisme transitoire *Transfert*, avec lequel il ouvre un nouvel horizon pour *Pick Up Production*, celui de la réflexion autour de la place des artistes dans la fabrique de la ville.

### ● Jean Blaise

Directeur général du *Voyage à Nantes*

**Nantes (44)**

Jean Blaise est né en 1951 à Alger. Après des études de Lettres à l'université de Bordeaux, il devient directeur du *Centre Culturel de Saint Médard-en-Jalles* (1976) puis du *Centre d'Action Culturelle de Chelles* (1977-79), Chargé de la création de la *Scène Nationale de la Guadeloupe* (1980-82), Directeur fondateur de la *Maison de la culture de Nantes* (1982-83), Directeur du *Centre de Recherche pour le Développement Culturel* (depuis 1984), Directeur-fondateur du *lieu unique* (2000), Directeur de la *Société Publique Locale (SPL) Le Voyage à Nantes* (projet culturel pour la promotion de Nantes métropole), Président de la *Mission nationale d'art et de culture dans l'espace public* (MNACEP) au Ministère de la Culture (2014). Il est aussi à l'origine de nombreuses manifestations culturelles : le *festival des Allumées*, *festival de Hué au Vietnam*, *Nuit blanche parisienne* (2002 et 2005) et la *biennale Estuaire d'art contemporain* en 2007. Depuis 2015, il est directeur artistique de la célébration des 500 ans du Havre (2017).



## ● Luca Pattaroni

*Sociologue et chercheur au Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'École Polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)*

**Genève**

Luca Pattaroni est docteur en sociologie (EHESS, Paris) et Maître d'Enseignement de Recherche au Laboratoire de Sociologie Urbaine de l'EPFL où il dirige le groupe de recherche « Hospitalités urbaines ». Il est également président de la coopérative d'artistes et d'artisans *Ressources Urbaines* et membre du Conseil consultatif de la culture du Canton de Genève. À partir d'enquête sur l'évolution des formes et des milieux de vie, ses travaux interrogent l'expression des différences et la fabrication du commun dans les villes contemporaines. Parmi ses dernières publications : « Le droit à la ville comme politique culturelle : post contre-culture et lignes de fuite » (avec Mischa Piraud.) *L'Observatoire*, 2022; « La contreculture domestiquée : art, espace et politique dans la ville 'gentrifiée' » (dir.), 2020, Metispresses.



© Romain Charrier



© Romain Charrier

## MODÉRATION

### Cécile Petident

*Journaliste et consultante*

Elle a été journaliste en radio et télé pendant 25 ans, journaliste généraliste, mais avec des domaines privilégiés : politiques publiques, action sociale, urbanisme, environnement, société. Elle a travaillé pendant 10 ans dans les locaux de *Radio France* puis à *Télé Nantes*. Elle a aussi créé un média web, consacré à l'action sociale : « *Le Canard social* », il a coulé au bout de 4 ans faute d'argent.

Il y a 4 ans, elle a décidé de mettre ses compétences au service d'entreprises, de collectivités ou d'associations. Elle est à présent consultante en stratégie de communication et stratégie média. Elle forme aussi à la prise de parole en public. Enfin, elle intervient en ingénierie de contenu pour des événements ou des plaquettes. Elle s'efforce de toujours travailler avec exigence et bonne humeur !



## LES RENCONTRES

S'appuyant sur leurs expertises, toutes les personnes invitées ont été amenées à rendre compte de leurs pratiques faisant état d'expériences locales ou dans d'autres territoires. Après les interventions de chaque invité-e, la parole a circulé dans la salle afin d'ouvrir le débat. Après un propos introductif de Fanny Broyelle, directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de *Pick Up Production*, la parole est donnée à la modératrice Cécile Petident, journaliste et consultante qui vient présenter la thématique de ces neuvièmes Rencontres Éclairées : Urbanisme culturel ou urbanisation de la culture, à qui profite l'action ?

Depuis les premiers squats artistiques jusqu'à l'avènement des nouveaux territoires de l'art, le rapport entre artistes et fabrique de la ville ne cesse de se féconder. Acteurs du monde de l'art, des politiques publiques ou de la fabrique urbaine accompagnent la mutation postindustrielle des villes, selon différents enjeux. Du côté des artistes, la ville est matière, support et/ou propos de la création, pour la mettre en critique et déconstruire les notions d'œuvre et de public. Pour les urbanistes, aménageurs ou promoteurs, il s'agit d'accompagner les transformations urbaines, environnementales, sociétales, dans une forte pression économique, foncière et réglementaire. Pour les politiques publiques, il s'agit de développer l'attractivité, préserver la mixité et parfaire le cadre de vie dans la grande compétition des métropoles.

Pour leurs valeurs de créativité et d'inspiration, artistes et acteurs culturels sont largement convoqués au service de nouveaux concepts qui renouvellent le dessin (dessein) urbain, comme la ville créative ou l'urbanisme tactique. La question de l'instrumentalisation se pose alors : à quelles fins ? Les interventions artistiques et culturelles n'ont-elles que des visées d'animation ou peuvent-elles avoir une influence sur les trajectoires des opérations urbaines ? Entre collision et collusion d'intérêts, comment tous ces acteurs œuvrent-ils en faveur de ce bien commun qu'est la ville, et in fine, de ses habitants ?

Face à ces questionnements et la thématique proposée, les discussions des intervenant-es se sont organisées et trois sujets se sont dégagés, développés dans la présente synthèse : la nécessité de définir des notions complexes ; l'importance de se positionner face au politique ; et les leviers pour éviter l'instrumentalisation en trouvant un équilibre.



# 1/ DÉFINIR DES NOTIONS COMPLEXES

La problématique de cette table ronde s'intéresse au lien entre la fabrique de la ville d'un côté et le monde culturel de l'autre et met en regard deux concepts qui y font écho. Entre « l'urbanisme culturel » et « l'urbanisation de la culture » la nuance peut paraître subtile mais elle a toute son importance. C'est d'ailleurs ce nécessaire travail de définition qui a fait l'objet de la première partie de la discussion entre les intervenant-es, avec pour point de départ, la question commune que Cécile Petident leur adresse : « Est-ce que quelqu'un peut me donner une définition simple, rapide de ce qu'est l'urbanisme culturel ? ». S'il y a une chose sur laquelle tout le monde est d'accord, c'est qu'il n'y a pas de réponse simple.

Luca Pattaroni apporte sa vision de sociologue, spécialiste des questions de contre-cultures dans la ville gentrifiée<sup>1</sup>. Pour lui c'est un dialogue à double sens, « c'est une rencontre de faisceaux, qui vient lier la production urbaine et la production culturelle. »

D'un côté, se joue dans les années 60/70, cette urbanisation de la culture justement, dans le sens où la création artistique s'approprie la ville, et surtout prend possession de ses espaces. En tant qu'espaces de production, mais aussi d'expression, de représentation voire de revendication. « La question culturelle devient une question urbaine ». De l'autre côté, depuis ces trente dernières années, se développe ce que l'une de ses collègues, Mischa Piraud, nomme une « culturalisation de l'urbain ». Les techniques et les savoir-

faire du monde culturel viennent imprégner la production urbaine, par exemple par des politiques d'éphémérisation, d'évènementiel, etc. (cf. à ce sujet les travaux de Lisa Levy<sup>2</sup>, Ariella Masbounji<sup>3</sup> ou Laurent Matthey<sup>4</sup>).

L'urbanisation de la culture, correspond donc à la manière dont la ville vient influencer la culture. Nico Reverdito, directeur de *Pick Up Production* et co-auteur du projet *Transfert*, illustre cela en rappelant l'origine du mouvement hip-hop : « Comme l'a décrit l'architecte Mike Ford<sup>5</sup>, dans sa thèse « Hip hop architecture », on peut penser que le hip-hop, qui est né à la fin des années 70 à New-York, dans le Bronx ou Harlem, y est né parce que l'architecture était ce qu'elle était. Ce système de construction par blocs, avec des petits parcs entourés par les périphériques, cloisonnait les habitants entre eux et dans des conditions très précaires ».

Il poursuit en expliquant que ce contexte a favorisé la naissance des blocks party, moments pendant lesquels les habitants issus des communautés noires américaines sortent de chez eux et branchent des postes stéréo pour diffuser leur musique et exprimer la dureté de leur cadre de vie. Cet exemple montre comment l'urbanisme peut générer une culture, devenue aujourd'hui incontournable. Mais l'inverse est-il possible ? La culture peut-elle, elle aussi, créer un urbanisme particulier ? C'est ce que tente de questionner le projet *Transfert*, rappelle Nico Reverdito.

<sup>1</sup> Luca PATTARONI « La Contre-culture domestiquée - Art, espace et politique dans la ville gentrifiée » Métris Presses, 2020

<sup>2</sup> Lisa LEVY « De la fête à la guérilla, il n'y a qu'un pas. Tensions et contradictions de l'urbanisme tactique », Happy City, faire la ville par l'évènement, 2016

<sup>3</sup> Ariella MASBOUNGI « Gênes, penser la ville par les grands événements », Éditions de la Villette, 2004

<sup>4</sup> Laurent MATTHEY « Gouverner par l'évènement. Quand l'action sur la ville s'empare de la critique artiste », L'Observatoire, 2016, no. 48, p. 87-90 // MATTHEY Laurent « Urbanisme fictionnel : l'action urbaine à l'heure de la société du spectacle », Métropolitiques, 2011

<sup>5</sup> Mike FORD « The Hip-Hop Architecture Movement », [www.architectmagazine.com](http://www.architectmagazine.com), 2017

Fabienne Quéméneur, copilote de l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU), vient compléter la définition et apporter une réponse collective, en sa qualité de membre de l'Académie d'urbanisme culturel, fondée en 2018 et coordonnée par le Polau (Pôle arts & urbanisme). Elle élargit d'abord le concept de culture en rappelant qu'il ne s'agit pas seulement des arts, mais plus généralement de l'expression de la manière dont nous vivons, dont nous faisons société. Ainsi, en réponse à l'urbanisme rigide et fonctionnaliste des années 70, naît un « besoin de remettre l'usager, l'humain, l'habitant au cœur de la production urbaine » et c'est à ce moment-là que les artistes par « leurs pratiques, leur sensibilité, leur porosité viennent se convoquer dans cette réflexion ».

**« En associant une pluralité d'acteurs aux profils hétérogène, [...], l'urbanisme culturel permet par l'art et la culture de créer des ponts entre les savoirs-experts des professionnels de l'aménagement et les savoirs-usages des habitants. »**

Fabienne Quéméneur

L'urbanisme culturel est une notion complexe, et relativement récente donc encore émergente. Ses contours ne sont pas fixes, mais c'est aussi cela qui fait sa force, car elle est adaptable et malléable. Certains prennent même le parti de ne pas définir cet urbanisme culturel, comme Zineb Benzekri, directrice artistique de La Zankà Compagnie, qui insiste sur le fait qu'elle n'est pas urbaniste et ne fait pas de la culture. Elle explique : « Moi, j'aime bien laisser ça comme une question en creux, j'aime bien le fait de me dire que je ne vais pas le définir mais que je vais essayer de saisir un truc autour de ça ». Pour autant elle apporte une réponse par son prisme artistique en précisant que pour elle, il s'agit d'une « mise en lien ésotérique entre le dur du corps de la ville et le doux de son âme ».

Pour Ariella Masbounji, Grand Prix de l'urbanisme 2016 et entre autres co-autrice de « La ville pas chiant », ce n'est pas non plus forcément nécessaire de définir et catégoriser l'urbanisme culturel. Elle rappelle cependant le lien qui existe depuis longtemps entre la culture et la ville, celui-ci ayant grandement évolué. À une certaine époque, cette culture était représentée par les musées. *Le Guggenheim* de Bilbao en est un exemple marquant, d'une présence muséale qui a transformé une ville. Mais cela n'est pas forcément reproductible dans d'autres contextes. La plupart du temps, la création artistique se met en scène dans des lieux établis, dans des « lieux de cultures », mais au cours du temps elle a évolué et « petit à petit ça a été une façon d'innover le territoire avec une vision de l'art plus large » en sortant des lieux conventionnels.

Pour autant, selon elle, distinguer l'urbanisme culturel, ou même l'urbanisme transitoire, économique, etc. peu apparaît gênant voire contre-productif dans le sens.

**« L'urbanisme c'est l'art de marier tous les aspects de la ville, de marier toutes les cultures, tous les savoir-faire. Et justement, ce dont nous souffrons, c'est la non-rencontre entre les logiques des différents acteurs ».**

Ariella Masbounji

Elle poursuit ainsi : « le seul moyen de parvenir à réunir ces logiques, c'est quand il y a un portage politique très fort, sinon on n'y arrive jamais. »

## 2/ SE POSITIONNER PAR RAPPORT AU POLITIQUE

Jean Blaise est directeur du *Voyage à Nantes* depuis sa création en 2012. Plus généralement, il a largement contribué à faire de la culture un élément central de l'identité de la ville de Nantes et de sa Métropole. Il connaît parfaitement l'importance du dialogue délicat mais nécessaire avec le monde politique, puisque comme il le rappelle, c'est le travail conjoint avec Jean-Marc Ayrault (maire de Nantes de 1989 à 2012), qui lui a permis en 1990 de créer le festival *Les Allumées*, qui a invité pendant six éditions de six nuits chacune, des artistes de six capitales du monde. « On allait partout dans la ville de Nantes avec ces artistes d'avant-garde, qui tout d'un coup, disaient que cette ville avait une énergie folle, que cette ville était jeune, que cette ville était créative. C'était ça en fait, l'intrusion de la culture dans la ville, dans l'urbanisme. »

Il convient de rappeler qu'à l'époque, Nantes avait pour surnom « La belle endormie »... L'art pour réveiller une ville sans identité, dans le concert des capitales culturelles européennes, tel était le défi que s'étaient lancé conjointement Jean Blaise et Jean-Marc Ayrault.

La rencontre entre la ville et la culture, passe la plupart du temps par l'espace public, or l'espace public est un endroit codifié et réglementé. De plus, il est parcouru par des habitant-es qui doivent aussi être pris-es en considération.

« Si tu ne vas pas discuter avec eux, les concerter et si les politiques ne sont pas avec toi pour te soutenir, pour t'accompagner, tu ne peux pas y arriver. » souligne Jean Blaise.

**« Ce rapport avec le politique, il se fait, il se crée, et parfois c'est dur, parce qu'on a l'impression de perdre un peu son âme, mais on y arrive. »**

**Et ça c'est absolument indispensable. »**

Jean Blaise

Aussi, il juge bon de préciser : « cette complicité avec le politique ce n'est pas une soumission au politique ». C'est plutôt un dialogue dans lequel il faut trouver les bons arguments, les bons mots et réussir à convaincre, à négocier. Le politique possède le pouvoir décisionnaire et financier, à la fois pour l'aménagement des territoires mais aussi pour la production artistique, il a donc besoin d'être rassuré, car comme le rappelle Ariella Masbounji : « c'est l'élu qui est comptable devant la population ».

Dans cette question du positionnement par rapport au politique, c'est donc l'enjeu de la légitimité qui entre dans la discussion. Car pour pouvoir négocier avec le politique, il faut prouver cette légitimité. Pour cela, le monde de la fabrique de la ville peut s'appuyer sur la technique – voire la technostructure –, mais le monde culturel lui, est souvent dans une démarche subversive, d'expérimentation, voire de contestation de l'ordre établi, comme le rappelle Nico Reverdito : « Parfois on a du mal à se comprendre avec d'autres mondes et d'autres univers. [...] On n'est pas rassurant, parce que forcément on ne dit pas : le but c'est d'aller là. ».

Ariella Masbounji réplique alors à propos du projet Transfert : « Vous avez montré comment on peut apprivoiser un site, comment on peut marier des gens, c'est énorme par rapport à la légitimité du technicien, qui applique des règles ».

Il faut donc réussir à trouver, puis prouver sa légitimité, pour pouvoir peser dans la balance des décisions politiques.

Zineb Benzekri, par son expérience, revendique quant à elle cette remise en question permanente de sa légitimité. Elle a occupé avec le *Collectif Random*, son précédent collectif artistique, une barre d'immeuble dans la *Cité des 4000* à la Courneuve, pendant presque trois ans. Le collectif répondait à une commande pour l'accompagnement de la démolition du bâtiment, avec un enjeu politique fort. Elle crée des sortes de rituels, pour « orchestrer le conflit », plutôt que d'essayer de le cacher. Elle invite les habitant-es à se « mettre en récit » pour créer la rencontre et révéler les émotions. Quand elle est dans le cadre d'un projet artistique, elle pratique ce qu'elle appelle une « hygiène de l'inconfort ». Elle précise que « tous les matins, comme je me brosse les dents, il faut que je requestionne ma légitimité d'être là ».

**« J'ai veillé à être l'outil de tous, et pas de quelqu'un. L'outil de chacun. »**

Zineb Benzekri

Ainsi, elle joue le jeu de la commande publique, mais garde une posture forte en affirmant qu'il faut qu'un projet artistique, « ça soit plastique, que notre posture de départ puisse évoluer, qu'on se mette en récit avec le lieu, et qu'on ne dépende pas que des politiques... Alors tant mieux si cela rencontre l'élan et le désir d'un politique ».

Affirmer la nécessité de l'art dans la ville doit se faire dans une revendication politique, mais qui est également liée, comme le souligne Luca Pattaroni, à une revendication spatiale de l'environnement urbain. Il évoque ainsi le paradoxe qui existe entre d'un côté les artistes qui occupent les « interstices » urbains, mais finissent par y être enfermés et de l'autre une « cosmétique de la ville créative », qui donne une impression factice de présence culturelle. Le problème est que dans des villes de plus en plus gentrifiées, voire « saturées » comme il le dit, cela a tendance à réduire la présence pourtant essentielle des « contre-cultures ».

**« On reconnaît un ensemble de qualités, de valeurs aux actrices et acteurs culturels, tout en leur donnant de moins en moins de place, tout en recomposant politiquement avec eux de moins en moins ».**

Luca Pattaroni



© Romain Charrier

### 3/ ÉVITER L'INSTRUMENTALISATION EN TROUVANT UN ÉQUILIBRE

Certaines notions, sont revenues fréquemment au cours de la discussion, car elles sous-tendent le débat, et peuvent être mises en lumière, pour montrer comment le mariage de la fabrique de ville et de la culture peut fonctionner.

#### Entre attractif et attachant

Dans un contexte de compétitivité métropolitaine, les politiques publiques ont leurs intérêts propres, et chaque ville essaye de se démarquer, de tirer son épingle du jeu, pour attirer de plus en plus de personnes et donc d'économie. Dans certains cas, cela passe par la mobilisation des moyens de l'art et la culture, et comme le signale Fabienne Quéméneur : « Parfois il y a comme ça un hiatus entre le politique qui va se poser des questions d'attractivité, de marketing territorial etc., alors que là on est en train de parler de choses beaucoup plus subtiles et fines qui vont créer de l'attachement ».

Ariella Masbounji évoque l'importance de « l'identité, du récit, du rêve » dans une ville, qui passe entre autres par la nécessité de réhabiliter des bâtiments anciens, même industriels, car ils laissent « la trace, la mémoire », et permettent de ne pas être « dans une ville où tout se ressemble ».

**« La ville c'est l'émotion, c'est le plaisir, c'est la découverte, c'est l'ancrage dans un lieu, c'est savoir où l'on est. »**

Ariella Masbounji

Fabienne Quéméneur rappelle que l'attachement permet « des liens très forts et des souvenirs, de la mémoire. Dans n'importe quelle ville, qu'elle soit belle, qu'elle soit moche, dans n'importe quel endroit, on peut s'attacher fortement ». Luca Pattaroni répond que « de la même

manière on peut voir des villes très attractives mais qui ne sont pas attachantes ». Il évoque aussi sa découverte de la ville de Nantes, la veille de la Rencontre Éclairée, et la façon dont le « réassemblage de la question culturelle et la question urbaine » a fonctionné. « Ça a marché parce qu'il y avait un soutien politique, il y a eu de l'investissement, etc. » comme cela a été souligné précédemment. Il évoque également la ligne verte qui « assemble l'expérience ordinaire de l'exploration de la ville, avec la production d'un bâti, avec des espaces d'appropriation, des espaces d'hospitalité », des espaces donc, qui permettent l'attachement.

#### Entre animation éphémère et apports pérennes

L'éphémère a bien sûr un intérêt, notamment en art, dans son caractère insaisissable, marquant pour l'esprit du public qui a eu la chance de pouvoir le saisir, mais il ne doit justement pas être vu comme une occasion de créer quelque chose pendant un temps donné pour ensuite l'effacer comme si rien ne s'était passé.

Transfert est une aventure éphémère, ou plutôt transitoire, car s'intégrant dans l'interstice entre un lieu passé et un lieu futur. La question des traces qui en resteront s'est donc naturellement invitée dans le débat.

Nico Reverdito évoque le fait que le projet a été perçu par certains simplement comme un lieu de fête ou d'animation, voire garantissait que « ce site ne soit pas envahi ! ».

Pourtant, le projet a été financièrement soutenu par la Métropole, « avec de vraies ambitions pour certains » rappelle-t-il. Mais Transfert a été aussi vu comme « le trublion qui vient faire de la poussière et du bruit l'été pour créer de la vie et de la dynamique sur le territoire », alors qu'il a permis toute une dimension de recherche expérimentale et de questionnement sur la fabrique de la ville, mais qui n'a pas été perçu à sa juste valeur. Heureusement, pour

l'association *Pick Up Production*, Transfert a pu ouvrir des champs très larges et a permis de « passer d'organisateur d'événements hip-hop, à réfléchir sur la végétalisation dans la ville, les flux, le vivre-ensemble, l'hospitalité, comment on vit entre les générations, comment on crée une vie de quartier etc. Intégrer en interne un labo, c'est mettre en perspective avec des auteurs, des chercheurs, des urbanistes. Comprendre ce qu'on fait là et s'en nourrir. »

**« Utiliser les expérimentations qui ont été mises en place, les usages imaginés, les collaborations, les connexions avec le territoire, etc. comme une valeur ajoutée pour le projet urbain ».**

Nico Reverdito

Comme le souligne Fabienne Quéméneur, même aujourd'hui les politiques publiques et les aménageurs ont du mal à intégrer l'art et la culture comme des éléments nécessaires dès la base des réflexions urbaines. Elle raconte : « On est quand même souvent plus appelés au moment de la livraison, donc pour venir célébrer, créer de l'enchantement, créer de l'adhésion, et dire « regardez comme c'est magnifique tout ce qui a été pensé », comment maintenant hop, on va faire société, allez c'est parti ». Alors que tout pourrait se jouer en amont et pendant les projets urbains, encore faudrait-il que les experts de la fabrique de la ville acceptent de partager leur champ d'expertise...

Les apports pérennes de la culture dans la vie urbaine peuvent aussi être tangibles. Jean Blaise évoque par exemple la réhabilitation de l'usine LU en *lieu unique*, ou encore les œuvres artistiques du parcours Estuaire, entre Nantes et Saint-Nazaire, ou celles du *Voyage à Nantes*, dont certaines n'étaient à l'origine pas vouées à rester. « On laisse du patrimoine contemporain ».

Qu'elles soient physiques ou immatérielles et expérientielles, ces tentatives de faire différemment sont inspirantes, insiste Ariella Masbounji. Elle recommande de les reproduire et

de les adapter à différents contextes, à travers ce qu'elle nomme « l'optimisme méthodologique ». Une manière de faire qui puise dans des expériences positives pour modéliser d'autres interventions.

La discussion glisse sur la nécessité d'éviter l'entre-soi d'expert-es, et ne pas oublier la place primordiale des habitant-es dans ces réflexions et ces schémas de ville, de société. « D'un côté on parle d'instrumentalisation et de servir le politique mais bon on en parle entre nous » comme le signale Zineb Benzekri. Il est regrettable en effet qu'aucun représentant de la ZAC Pirmil - Les Isles n'ait souhaité être présent pour échanger sur ces questions, alors que le projet Transfert touche bientôt à sa fin et que la question du legs de l'expérimentation de cinq ans au projet urbain se pose.

Si la question du politique et du dialogue entre les mondes est centrale pour ce genre de projet, il faut rester vigilant à ce qu'une culture hors des institutions existe, hors des cadres souvent conventionnels et parfois restrictifs, comme le souligne une personne du public, elle-même artiste de l'espace public mais qui a du mal à se repérer dans ces réseaux et cette ville qui se complexifie.

### **Finalement à qui profite l'action ?**

Telle était la question posée en introduction. L'action pourrait profiter au bien commun, mais pour cela, il est important d'entretenir un dialogue entre les différentes parties prenantes, ainsi qu'une relation de confiance des unes envers les autres. Cela nécessite également une permanente remise en question de la légitimité de cette action, du côté des artistes et de la culture mais aussi des aménageurs, et des acteurs et actrices du monde politique.

# POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE DE TRANSFERT

## Le laboratoire indiscipliné

Transfert est un village utopique grandeur nature, dans lequel une constellation de métiers et d'artistes perturbe la façon traditionnelle de « fabriquer » la ville et crée des situations inédites. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, l'équipe internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire qui questionne la place de l'art et de la culture dans la ville de demain. Année après année, le Laboratoire analyse et raconte le vécu de Transfert. Le Laboratoire s'organise à partir de trois axes : être ensemble, vivre ensemble et agir ensemble. Un axe transversal rejoint ces trois axes pour questionner la dimension esthétique et narrative du projet, et notamment la place du récit dans l'identité d'un territoire.

## CONTACTS

### Fanny Broyelle

Directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de Pick Up Production et sociologue. Doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (Aix- Marseille Université), chercheuse associée à Mesopolhis [Centre méditerranéen de sociologie, de science politique et d'histoire - Sciencespo.Aix, AMU, CNRS].

▪ Disciplines de recherche : sociologie des arts et de la culture, sociologie des organisations. Thèse en cours « Aventures artistiques et culturelles en milieu ouvert. Expression du contexte (caractéristiques, volontés, aléas) et principes d'accordement comme culture projet ».

[fanny@pickup-prod.com](mailto:fanny@pickup-prod.com)

### Chloé Gingast

Chargée de recherche-action au sein du Laboratoire de Transfert, diplômée d'un master de géographie à l'Université de Bordeaux-Montaigne et ayant participé au master d'urbanisme Villes et Territoires à l'Université de Nantes.

▪ Disciplines de recherche : Urbanisme, Géographie, Espace public et projet artistique.

[chloe@pickup-prod.com](mailto:chloe@pickup-prod.com)

## Média

[www.transfert.co](http://www.transfert.co)



[#transfertco](https://www.instagram.com/transfertco)



## Pick up production

9 rue Abbé Grégoire, 44400 Rezé

[www.pickup-prod.com](http://www.pickup-prod.com)

+33 (0)2 40 35 28 44

[contact@pickup-prod.com](mailto:contact@pickup-prod.com)



Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires



Mécènes fondateurs : Cogédim Atlantique, Crédit Agricole Atlantique-Vendée

[transfert.co](http://transfert.co)